

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE PHILOSOPHIE, SPIRITUALITÉ

Être ou ne pas être en philosophie : quelle signification ?
Comment interpréter cette citation de Shakespeare ?
Que signifie « être » ou « exister » ?
Existons-nous vraiment ?

Être ou ne pas être : telle est la question. William Shakespeare (Hamlet)

Cette célèbre citation interroge la réalité de l'existence : il s'agit de savoir si nous existons vraiment.

Cette question peut choquer. En effet, le fait d'exister nous apparaît toujours comme une évidence. Notre **ego** nous donne une certaine image de nous-même, celle d'un individu doté d'un corps et d'un esprit, celle d'un être autonome et stable, existant par lui-même. Nous vivons notre propre vie, nous avons pour objectif de nous conserver le plus longtemps possible. Nous avons nos propres pensées, nous développons notre propre réflexion : **Je pense donc je suis**, dit Descartes.

Pour d'autres, le fait d'exister est une **illusion**. En effet, notre existence est instable, nous sommes des êtres conditionnés et notre **libre-arbitre** est une apparence.

Être ou ne pas être en philosophie : interprétation.

Avant de se poser la question « Être ou ne pas être », il faut tenter de définir ce qu'est « être ».

Au sens absolu, le fait d'être correspond à un état particulier, à savoir une réalité qui n'est pas affectée par le changement.

Plus précisément, « ce qui est » peut être défini comme ce qui présente le caractère :

- De l'unicité,
- De la stabilité,
- De la réalité,
- Et de l'autonomie (donc de la **liberté**).

A contrario, quelqu'un qui est sujet à des variations ou des influences extérieures n'a pas à proprement parler d'essence, puisqu'il est défini non plus par lui-même, mais par son lien avec le reste du monde.

Cette définition posée, il semble que notre « capacité à être » soit très relative. En effet :

- Nous ne sommes pas des êtres **stables** puisque nous évoluons de jour en jour, influencés par notre environnement, par notre entourage et le cours de notre

vie. Nous changeons sans cesse de comportement, d'état d'esprit et d'apparence ; nous vieillissons et nous finissons par mourir,

- Nous ne sommes pas **autonomes**, puisque nous ne pouvons exister sans les autres. Nous naissons de nos parents et nous avons besoin des autres pour vivre. Notre corps a besoin de nutriments, d'oxygène : il est pris dans son environnement,
- La plupart de nos pensées ne nous appartiennent pas : elles sont **subies** car déterminées par une foule de facteurs que nous ne connaissons pas et ne maîtrisons pas (besoins physiologiques, prédispositions génétiques, instincts, règles intériorisées, conditions de vie, culture, éducation, influences, aléas...),
- Notre libre-arbitre est de ce fait **illusoire** : nos pensées et nos actes sont largement conditionnés.

Notre « existence », au sens propre, serait donc un **rêve**, une totale **illusion**. Si l'être est décrit comme un état éternel, vrai et immobile, alors aucun individu ne peut vraiment « être ». Nous allons voir que cette vision est en particulier celle du **bouddhisme**.

Le non-soi du bouddhisme.

Dans le bouddhisme, le **non-soi** est l'idée selon laquelle rien n'a d'existence stable et autonome : rien n'existe "en soi".

Selon cette doctrine, nos pensées et notre corps ne sont pas les nôtres : nous sommes simplement l'agrégation d'un ensemble de phénomènes psychiques et physiques. Ceci est dû à l'**interdépendance** de toute chose ainsi qu'à l'**impermanence** : tout évolue sans cesse, rien de perdure en soi, les phénomènes apparaissent et disparaissent, ce qui est composé est destiné à être décomposé.

Ce changement perpétuel fait que rien ne peut « être » de manière définitive : tout est **vacuité**.

Le seul être véritable : Dieu ?

En réalité, il semble que le seul être qui puisse réellement « être » soit **Dieu**.

En effet, **Dieu** (au sens d'être suprême mais aussi de Tout cosmique) est absolu, unique, universel, complet et souverain. Il n'est créé par rien ni personne : il existe par lui-même. Il est **immortel**, éternel. Il est immuable : non sujet à changement.

Dieu est donc le seul être **autosuffisant** et **indépendant**.

On le voit, cette définition de Dieu est bien éloignée de celle de l'Homme et de sa condition. On peut donc en conclure que l'« être » est inaccessible à l'humain, puisqu'il ne présente aucune des caractéristiques de Dieu.

Qu'est-ce que votre vie ? Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît.

Epître de Jacques 4, 13

Pourtant, en tant que part du Tout, l'Homme possède une certaine **capacité à être**.

L'Homme : entre être et non-être.

Nous l'avons vu, l'homme est tout sauf un être stable, libre et autonome. **Il n'existe pas en lui-même.**

Mais paradoxalement, le fait de réaliser cela nous permet de réintégrer notre place dans **le Tout**. Nous comprenons alors que nous sommes la conjonction de toutes les forces de l'univers, ce qui, d'une certaine manière, nous confère les mêmes caractéristiques que Dieu.

Nous renonçons à notre **égoïsme**, à nos ambitions et à nos illusions pour nous fondre dans le Tout : nous retrouvons alors notre condition première, véritable et profonde.

Les différentes traditions religieuses et spirituelles parlent d'un chemin de **sagesse**, de sérénité et d'immortalité. Il s'agit de renoncer à soi-même (Jésus), de se libérer de ses pensées (bouddhisme, **taoïsme**) ou encore de se soumettre à Dieu (Islam), toujours dans la perspective de quitter son « moi » auto-centré, et de fuir le **devenir**, cette force qui s'oppose à l'être.

Précisément, le **devenir** est intimement lié à notre perception du monde : c'est notre ego qui se projette, anticipe et tente de maîtriser le futur. Prendre du recul nous permet de réaliser que seul le présent « est ». Nous retrouvons alors notre capacité à être, bien ancrés dans le présent, loin de nos regrets et de nos prétentions.

Être ou ne pas être : tentative de réconciliation.

Une autre approche consistera non pas à rejeter le devenir, mais à l'accepter totalement, à le voir comme un processus totalisant. Le devenir, le changement et l'impermanence pourront alors être abordés comme des phénomènes stables, au sens de « lois absolues ».

Ainsi, **l'éphémère devient invariable** : c'est peut-être dans ce **paradoxe** que réside la réponse à la question « être ou ne pas être. »

Être et non-être se créent l'un l'autre. Tao Te King 2

En conclusion, il s'agira de sortir de l'approche binaire « être »-« non-être ». Certes, nous n'existons pas par nous-mêmes, mais cela ne veut pas dire que nous n'existons pas du tout.

Exister, au sens le plus noble du terme, c'est sans doute rechercher quelle est notre vraie place dans le monde : un chemin de **conscience**, une quête jamais achevée.